

Impressions Japonaises

L'été dernier je fais la rencontre de Akiko, un jeune femme japonaise. Celle-ci vit à Tokyo où elle travaille pour la télévision nationale. L'idée me vient de réaliser un film sous forme de journal dont la trame serait une histoire d'amour entre un cinéaste itinérant et une présentatrice de la télévision. Afin de réaliser ce film sur fond d'images du Japon je décide de rejoindre Akiko à Tokyo et d'emporter ma caméra 16mm et un enregistreur muni d'un son pilote.

Ce film je veux le réaliser en artisan, comme un peintre, par petites touches, au hasard des rencontres. Au niveau de la forme, je tiens à mettre en scène la vie telle qu'elle se présente dans toute sa fraîcheur et sa spontanéité. Afin de me réserver une totale liberté d'improvisation je ne tiens pas à inhiber le film par un scénario. C'est à travers un langage direct et purement cinématographique, que je veux tenter de m'exprimer - sans l'intermédiaire d'un texte quelconque; le Japon offre en soi une foule de possibilités filmiques et je ne veux en exclure aucune.

La construction "au fil du temps" de ce long-métrage non-codifié ne pourrait se réaliser d'une façon orthodoxe; dans la mesure des disponibilités, l'équipe technique serait constituée d'un caméraman et d'un preneur de son. Le caractère spécifique de mon film nécessite que je prenne moi-même en charge la production et parfois l'image et le son.

La nouvelle pellicule Fuji d'une haute sensibilité me paraît idéale pour permettre un déplacement souple et filmer dans des circonstances naturelles, à la lumière existante.

L'envie d'exprimer spontanément par l'image l'idée qui me vient à l'esprit se perd dès que j'essaie de cerner cette idée par des mots, et que je suis forcé de transgresser son état vierge pour la justifier par l'analyse; seule compte ici l'écriture cinématographique.

Soucieux d'illustrer cette façon de travailler je termine par ce petit conte extrême-oriental d'influence zen:

*Le mille-pattes était heureux, très heureux,
Jusqu'au jour où un crapaud facétieux
Lui demanda: "Dis-moi, je t'en prie, dans quel ordre fais-tu mouvoir tes pattes?"*

*Cela le préoccupa tant et tant
Qu'il ne savait plus comment faire
Et qu'il resta immobilisé dans son trou !*

Jean-Noël Gobron,
Bruxelles, le 19 janvier 1983.